

Voici où je veux en venir. Pour que le Canada ait une véritable identité, nous devons le définir à l'aide d'un cadre de référence qui dépasse nos propres intérêts personnels et immédiats. À qui la faute? Pas aux groupes d'intérêts, car ils font ce qu'ils ont à faire. C'est plutôt à nos institutions nationales qu'il revient de forger une vision du Canada de demain et de la faire accepter par tous les Canadiens.

Car le manque de vision est un problème très grave qui touche la politique, le journalisme, le gouvernement, le monde des affaires et le monde universitaire.

Pis encore, ce malaise affecte le petit groupe de Canadiens qui oeuvre depuis longtemps en vue de définir l'identité nationale et l'intérêt national, en particulier les écrivains, les artistes et les intellectuels à l'extérieur du Québec.

La controverse entourant l'Accord du lac Meech a été marquée par l'absence à peu près totale de ces maîtres à penser. Il est remarquable que, en cette période où la séparation du Québec semblait beaucoup plus probable qu'en 1980, les représentants traditionnels de l'identité canadienne-anglaise soient pour la plupart restés généralement muets, s'il n'étaient pas carrément opposés à un accord qui ramènerait le Québec dans le giron constitutionnel. Ce sont donc les politiciens et les personnes munies d'un télécopieur qui ont pris la relève. Voilà un grave symptôme de l'atrophie spirituelle du Canada non québécois.

Pourquoi en sommes-nous là? Comment se fait-il que, constamment courroucé envers le Québec, le reste du Canada semble avoir perdu sa propre identité? Pourquoi a-t-on parfois l'impression que la grande question ne concerne pas la séparation du Québec, mais plutôt la séparation des différentes régions du Canada, ou encore que notre passé nous échappe?

Une des raisons est que nous ne savons pas ce que nous sommes devenus et, du fait même, nous avons laissé notre pays aller à la dérive, bercés par d'anciennes illusions et fermant la porte à la nouvelle réalité du Canada et celle du monde dans lequel nous devons survivre et prospérer.

L'image que nous avons du Canada repose sur des faits qui ne sont plus d'actualité. Le pays a évolué, mais nous le voyons comme il était autrefois. Et nos institutions n'ont pas changé. Voici quelques exemples.

En 1955, plus de 80 % de nos immigrants venaient de l'Europe ou des États-Unis. En 1988, cette proportion était de 29 %. Aujourd'hui, 43 % de nos immigrants viennent d'Asie, 14 % des Antilles et de l'Amérique latine et 14 % de l'Afrique et du Moyen-Orient. Depuis douze ans, l'Asie nous donne plus d'immigrants que l'Europe, ce que nous sommes à même de constater dans la vie de tous les jours. Or, il n'y a que deux députés fédéraux "non blancs", et les gens de couleur occupent un pourcentage beaucoup moins élevé des postes de commande dans les secteurs privé et public que ne le justifie leur nombre.